

LE JOUR, 1946
19 DECEMBRE 1946

LEON BLUM AU POUVOIR

Dans la France d'aujourd'hui, M. Léon Blum fait figure de patriarche.

La déclaration ministérielle à la suite de laquelle le nouveau gouvernement a obtenu la confiance de l'Assemblée Nationale par un vote quasi unanime est une merveille de sensibilité et de raison. Ce sont de grandes et nobles paroles que la France a entendues.

Chez M. Léon Blum, ce n'est jamais la sensibilité qui manque ; ni une finesse dans l'expression qui ne nuit en rien à la puissance et à la force : « **On ne peut demander de grands sacrifices à un peuple qu'en lui donnant de grands espoirs** ».

Les temps sont tels que ces grands espoirs, ce n'est plus assez de les fonder sur les choses qui passent. Il faut qu'ils puissent émouvoir les profondeurs de l'âme.

Le peuple français n'avait pas reçu depuis longtemps un message de cette qualité.

C'est dommage que M. Léon Blum ne soit arrivé à l'état de grâce que dans la vieillesse car, si l'homme a pris un rayonnement indiscutable, ce n'est qu'au prix de l'usure de sa doctrine, usure que le peuple français a marquée brutalement chaque fois qu'il est allé aux urnes, cette année.

M. Léon Blum parmi les hommes politiques de ce temps est un des plus apparentés à la poésie. Il l'est comme Victor Hugo était apparenté à la politique. Ce sont deux aspects de Moïse sur le Sinaï ; mais éloignés l'un et l'autre des prescriptions les plus précises, du Décalogue.

Il est assez naturel de penser de Léon Blum, aujourd'hui que, sur le tard de son âge, il prend figure de Disraëli français. Les deux figures ont un relief exceptionnel dans l'Europe de ce siècle et du précédent. Elles montrent, l'une et l'autre jusqu'où peut aller l'assimilation d'Israël en Occident quand le Sionisme n'exerce pas ses passions.

Il y a seulement dix ans, Léon Blum arrivant au pouvoir, inquiétait la France et toutes les nations. Il a suffi de dix ans pour justifier à son égard un renversement de l'opinion du monde. Léon Blum montre maintenant un visage humain et émouvant dont il n'est pas possible de nier la beauté. Il est une de « **ces âmes envahies, par la grande brume du sort** » (V. Hugo) à qui la France lasse, confie son destin comme on s'adresse au visionnaire après s'être fatigué de Descartes.

Mais M. Léon Blum a tenu, l'autre jour, le langage d'un grand homme d'Etat. Puisse l'illustre vieillard arriver à rajeunir la France !